

peuple devenu plus conscient : la vieille société avec ses rouages monstrueux, ses institutions infâmes, a été détruite et le commencement du siècle suivant, le vingtième, a vu les hommes libres sur la terre libre.

— Ah ! nom de dieu ! m'écriai-je, c'est rudement bath ! vive l'anarchie !

Et je terminai cette exclamation par une formidable galipette.

Or sais-tu ce qui arriva ? fit Renaud après s'être arrêté un moment pour lamper le fond de son verre, — il en avait besoin, le bougre, il avait jacté pendant une heure et demie.

— Non, foutre ! comment veux-tu que je sache ?

— Eh bien, de suite après cette galipette, je me suis réveillé brusquement les pieds sur le traversin et la gueule enfoncée dans mon vase de nuit. Que penses-tu de celle-là ?

— Ce que j'en pense, foi de Père Peinard, c'est que, si je ne te connaissais comme un copain sérieux et rangé des voitures, je jurerais que pour faire un rêve aussi biscornu, tu t'étais soulé comme une vieille bourrique.

N'importe, c'est épatant. Il y a des types qui prétendent qu'on entrevoit quelquefois l'avenir dans un rêve. Pour ma part, je n'en sais rien : je ne suis pas sorcier mais je me promets de foutre sur le papier ce que tu m'as dégoisé.

C'est ce que je viens de faire les aminches.

FIN.

PETITE POSTE. — P. Toulon. — G. Nîmes. — H. Roubaix. — Les Indignés, Vienne. — M. Béziers. — D. St-Quentin. — A. Alger. — F. Narbonne. — V. Bessèges. — T. Marseille. — P. Liège. — M. Armentières. — F. Funeneville. — M. Angers. — L. Calais. — P. Verviers.

G. Zaandam, Hollande, reçu ta babillaude trop tard pour l'utiliser ; s'il y a du nouveau avec la grève des bons bougres, je compte sur toi pour me tenir au courant.

L'imprimeur-Gérant, WEIL,
mp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette. — Paris.

LA GRÈVE GÉNÉRALE

Nom de dieu, ça a l'air de chauffer bougrement dans tous les patelins. Si ça marche sur ce pied, nous allons en voir de belles : ça pourrait bien être le commencement de l'entrée en danse.

Dans le Pas-de-Calais et dans le Nord, les mineurs se remuent et font du pétard.

En Belgique, dans un patelin qui est tout noir de charbon, le Borinage, et où les pauvres bougres trimement dur et gagnent peu, ça bibelotte aussi.

Les Angliches eux, font des réunions épastrouilantes, dans les rues et sur les places. Ils sont des milliers et des milliers à discuter la question de la Crève Générale.

Y a pas jusqu'aux Alboches qui n'aient des intentions de faire du chabanais. Les mineurs de Westphalie ont été roulés comme des couillons par leur cochon d'empereur et leurs salops de patrons. Ils ont ça sur le cœur, et ils n'attendent qu'une occase pour recommencer plus hardiment que la première fois.

Ah, mille tonnerres, l'hiver s'annonce bougrement mal pour les richards ; tous ça va leur foutre une frousse du diable !

Ils pourraient bien piquer un de ces chahuts, très hurf, quelque chose dans les grands prix, qui les

ferait rire jaune. Et nom de dieu, m'est avis que ça ne serait pas trop tôt.

Seulement les amis, si on veut que ça aille comme sur des roulettes, faut pas faire les daims comme on a fait jusqu'ici. Faut plus se foutre en branle les uns après les autres, on n'y gagne que de se faire assommer chacun à son tour, — et sans profit pour personne.

Aujourd'hui c'est la Crève Générale qu'il faut. Par exemple, pour le moment c'est les mineurs qui font du pétard ; le plus beau coup serait que tous les bons bougres qui travaillent dans les mines cessent illico de sortir du charbon.

Puis, qu'il y ait de l'entente, que les uns ne tirent pas à hue, les autres à dia ! D'autant plus que s'il n'y a pas de solidarité entre les bons bougres, c'est eux qui en supportent les conséquences.

A preuve les mineurs Lens ; ils s'étaient foutus les premiers en grève, et les premiers ils ont repris le turbin. La Compagnie leur avait promis 10 pour cent d'augmentation, les types étaient contents, ils croyaient avoir dégotté le Pérou, parce que leur singes leur foutaient dix sous de plus par jour ! Tas de couillons.

Or, savez-vous ? La Compagnie les a augmenté de dix sous, mais du même coup, elle les a diminué de quinze ; bénéfice net : cinq sous de perte par jour !

Ah, nom de dieu, les patrons sont de meilleurs calculateurs qu'on ne pense : à chipotter sur les cen-

times avec eux, le populo sera toujours foutu dedans.

Je vois d'ici la gueule que vont faire les Lensois le 6 novembre, qui est le jour de sainte Touche pour eux. Quand ils vont voir que leur quinzaine après leur victoire est moins forte qu'avant, ils allongeront un de ces nez, — qui pourrait bien porter malheur aux crapules de la Compagnie.

Voilà ce qu'ils ont gagné à vouloir faire la grève partielle !

*
**

Oui, nom de dieu, y a plus que ça aujourd'hui : la Grève Générale !

Voyez-vous ce qui arriverait, si dans quinze jours ou trois semaines y avait plus de charbon. Les usines s'arrêteraient, les grandes ville n'auraient plus de gaz, les chemins de fer roupilleraient.

Ça serait la grève forcée pour un tas de métiers. Du coup le populo presque tout entier se reposerait. Ça lui donnerait le temps de réfléchir, il comprendrait qu'il est salement volé par les patrons, et dam, il se pourrait bien qu'il leur secoue les puces dare dare !

Mais nom de dieu, faudrait pas se borner à la grève toute pure. C'est une blague infecte, qui ne procure que davantage de mistoufles, si au bout d'un mois ou deux, il faut rentrer couillons comme la lune, dans le bague patronal.

Faut plus de ça mille tonnerres ! Les bons bougres comprendront, qu'ils ont mieux à faire qu'à s'enfermer dans leurs piaules, ou à se ballader en rangs d'oignon, en gueulant des chansons pacifiques. Ils comprendront que le moment est venu de foutre les pieds dans le plat.

Tant que le populo ne se sera pas foutu dans la caboche qu'il doit se passer de patrons, y aura rien de fait. Or pour apprendre à se passer de cette sale vermine, faut faire comme si elle n'existait pas.

Ainsi par exemple les mines, c'est les mineurs qui les ont creusées, c'est eux qui les entretiennent et les pomponnent, c'est eux qui les sortent le charbon : les grosses légumes ne font qu'empocher les picaillons, et rien de plus.

Donc, une fois que les mineurs, seraient tous en l'air, que la grève serait quasiment générale ; après avoir affirmé en quittant le turbin, qu'ils en ont plein le cul de travailler pour leurs singes,

Faudrait, nom de dieu, qu'ils se foutent à turbiner pour leur propre compte ; la mine est à eux, elle leur a été volé par les richards, qu'ils reprennent leur bien, mille bombes !

Et si les mineurs travaillaient pour eux, s'ils refusaient aux exploiters les gros bénéfices, y aurait plus les avaros qu'il y a : plus de grisou, plus de types écrabouillés, plus de purée pour les vieux, plus de mistoufle pour les extropiés !

Oui, nom de dieu, voilà ce qu'il faudrait ! Et le

jour ou assez marioles, y aura une tripotée de bons bougres qui commenceront le chabonais dans ce sens, eh bien, nom de dieu, foi de Père Peinard, le commencement de la fin sera arrivé !

LA FLEMME DU PÈRE PEINARD

Les copains ont dû bougrement faire un nez en ne recevant pas le *Père Peinard*.

Toute la semaine j'ai reçu des babillardes me disant : « Tu es donc à cul?... Tu roupilles, grande feignasse?... Tu t'es piqué le nez le jour des expéditions?... »

Eh foutre, y a un peu de tout ça, sûrement ; mais, ce qu'il y a surtout, c'est de la flemme et de la purée.

Songez donc les aminches, trente cinq numéros sans en avoir raté un, c'est bath ça ! Pour lors le trente sixième pouvait bien attendre un brin ; le *Père Peinard* n'est pas forcé d'être réglé comme un papier de musique.

Je reconnais que j'ai eu tort ; j'ai foutu le taf à beaucoup de bons zigues, qui croyaient que mes flanches étaient dans le sciau.

Foutre non ! J'en suis pas encore là ; quoique la plus sérieuse raison de ma roupillade soit la purée. La galette ne rappli-taper à droite ou à gauche, pour dégotter les quelques pièces de cent sous qui me manquaient.

De sorte que ça fait que tout aidant, j'ai fait le mort pour une semaine seulement, car j'ai encore du sang, mille bombes !

Maintenant autre chose ; vous savez les aminches, c'est pas l'os qui me gêne, je tire la langue plus d'une fois. Pour me foutre tout à fait à flot, il faudrait que la vente augmente de quelques centaines de numéros.

C'est pas impossible, nom de dieu ! que le bon fieu qui

gobe nos flanches prenne au collet un ou deux de ses aminches et leur gueule dans le visage : « Un abonnement ou la vie ! »

Que celui qui est à la hauteur se prive d'un demi-stroc, d'un verre de genièvre ou d'un pichet de cidre, une fois la semaine, et s'appuie deux numéros au lieu d'un. Il fourrera l'un dans la profonde du premier je m'enfoutiste venu, de façon à en faire un peinardier d'attaque, et dégustera l'autre.

Ça lui fera bougrement plus de bien que d'avalier de la binne empoisonnée ou du vin de campêche.

D'un autre côté, les bons zigues qui en reçoivent des paquets pour les céder aux aminches, qu'ils foutent beaucoup de régularité dans l'aboulement de la galette. Il faudrait que je puisse être tout à fait sûr que tel jour un tel m'enverra une thune, tel autre un larentqué, et ainsi de suite.

Tout ça aidant, ma flemme disparaîtra comme par un miracle. Je pondrai des flanches bien plus chouettes, vu que je n'aurai plus les trente-six mille emmerdements qui actuellement me font perdre un temps du diable.

C'est pas la peine que j'appuie davantage sur la chantrelle. C'est archi-compris, pas ? Du nerf, crédieu, et ça ira, mille sabords !

LA GRÈVE DES MINEURS

Lens, le 20 octobre 1889.

Mon vieux Père Peinard,

Je viens de m'introdufibiliser ta tartine, la Revanche des mineurs, dans l'intellect. Vrai, tes réflexes y sont baths, c'est bien vrai que les patrons sont tous des vaches (qu'ils soient actionnaires des mines ou simples singes d'atelier) et que le seul moyen de leur faire rendre gorge, c'est de leur chauffer

ce qu'ils nous ont pris et de leur casser la gueule s'ils protestent.

Mais où il y a de la gourance dans ton flanche, c'est quand tu dis que les types « se sont levés furieux contre leurs vaches de maitres ».

Eh bien non, pas furieux du tout. Y en a bien quelques-uns qui sont partisans du chambardement général, mais la grande partie se contente de se ballader (comme des oies qui vont à la mare) en procession dans les coronas. Et ce qui m'en a cassé une sans toucher à l'autre, c'est que dans ces balades y se font précéder de ce sale chiffon plein de boue et de sang qu'on nomme le drapeau national.

Y ne voient pas que les troufions qu'on a envoyés, pour leur foutre du plomb s'ils se rebiffent s'abritent aussi sous le même torchon. Nom de dieu de nom de dieu !

Il est vrai qu'on leur a monté le bourrichon, que le préfet les a invités au calme (il n' les a pas invités à boustifailleur à sa table par exemple), que depuis longtemps on leur a fait rengauler dans la caboche des maximes de résignation et de soumissette, et qu'enfin ils ont mis à leur tête une gourde, doublée d'un roublard qui leur a fait l'effet d'un pavot ; si bien que quand Sébastien Faure, un bon fieu celui-là, est venu leur parler de dignité et de virilisme, y l'ont applaudi la première fois sans plus bouger pour cela, et la deuxième fois y n'ont pas voulu l'écouter.....

.....
Aussi victoire!.... pour les exploitteurs. Les turbins sont rengaulés dans la mine avec dix ronds d'augmentation au lieu de vingt qu'ils avaient demandé pri mordiosiblement.

Que tout ça nous apprenne, les aminches, à nous passer de Baslys, de Lamendins et autres châteurs de mouvements sociaux. Envoyons faire foutre tous ces journaloux, ces bourgeoisillons, ces préfets et autres vaches qui nous prêchent la soumissance faisons nos affaires nous-mêmes, nom de dieu et quand nous faisons grève, que ça soit un pas vers le grand chambardement. Et au lieu de gueuler la "Marseillaise" et

de ballader des drapeaux tricolores, soyons des gonses à poil nom de dieu, et que le mot d'ordre soit : Mort aux vaches !

Je te serre la cuillère en copain, et je te promets une autre babillarde s'il y a lieu. OCTAVE JAHN.

Le pauvre copain, qui est un bon petit fieu, ne m'en donnera pas d'autre babillarde — au moins d'ici un bon bout de temps.

Il était allé faire un tour dans le Nord, histoire de serrer la patte aux bons bougres qu'ont la gueule noire, puis il avait radiné à Paris. Voilà-t-y pas que la mouche s'est foutue à ses trousses et dimanche l'a agrippé au sortir d'une réunion salle Horel.

Ces sales oiseaux savent s'y prendre pour foutre le grappin sur un copain ; ils ont rudement fait en sorte qu'ils n'y ait pas d'aminches autour, qui sûrement leur auraient trempé une soupe, quelque chose de fadé !

Pourquoi Jahn a t'il été foutu dedans ? J'en sais rien. Il a un animal de paternel qui dans le temps a voulu le faire boucler dans une maison de correction ; cette sale idée l'aurait-il repris ?...

Y a deux ans il lui était encore arrivé un avaro. Se trouvant dans un petit trou des environs et voulant rentrer dans la capitale il s'est payé un compartiment de troisième : il n'a pas assassiné le préfet Barrême, mais il a oublié de payer sa place, vu qu'il n'avait pas le rond.

Ça lui a valu du clou sur la planche. C'est peut-être parce qu'il avait oublié de faire ce clou qu'on l'a paumé ?...

Toujours est-il que cette racaille de roussins ont trouvé un joint pour faire des mistouffles à un zigüe, et comme ils sont toujours à l'affut, ils en ont profité.

Pour lors je reviens à sa babillarde. Il gueule après les pauvres bougres de mineurs qui se balladent en chantant la « Marseillaise ». Laisse-moi te dire, l'ami Jahn, que t'as tort de dire ça. Les types du Nord manifestent leur mécontentement comme ils peuvent, et surtout comme ils savent.

Or les pauvres amis ne savent pas grand chose ; quand ils

sortent de la mine, c'est pour roupiller ou bien pour s'étire^r les guibolles et rigoler ferme. Ils n'ont pas le temps de s'instructionner.

Ce qu'ils savent c'est qu'ils souffrent ! Et nom de dieu, la souffrance vaut bougrement mieux que toutes les philosophies du monde. Un mineur est un homme d'attaque, et un socialo plus chouette, que tous les copains que j'estime ferme, mais qui n'ont jamais fait que pondre des élucubrations savantasses.

Et ils ont du poil, tu sais ! D'ailleurs tu l'aurais vu par toi-même, si tu avais passé un peu plus de temps avec eux.

Quand vient la nuit, ils vont faire du pétard un peu partout, chahutent devant les belles maisons des directeurs et des grosses légumes. Ils se foutent des peignées avec les gendarmes et les troubades.

Il y a huit jours, Fontaine, un bon copain qui n'était pas une poule mouillée, a été foutu à l'eau par les gendarmes. C'était la nuit, il était en tête de bons bougres ; ils allaient faire comprendre à des ouvriers qui travaillaient encore, tout ce qu'y a de rossard à ne pas faire cause commune.

Voilà qu'ils avaient un canal à passer, les gendarmes rappliquent, empoignent le pauvre Fontaine qui marchait un peu en avant et le foutent dans le canal, d'une hauteur de quatre mètres.

Les amis vont à son secours, mais ouat, ils n'ont trouvé que son cadavre : on lui a fait un enterrement très chouette, les raticions étaient de sortie, y avait des couronnes rouges, des aminches ont fait des discours, -- et des larmes pleins les yeux, les types présents ont gueulé : Vive la Sociale !

En plus, dans des endroits, les gonzesses se sont mises de la fête ! Elles sont allées au devant de la troupe pour les empêcher d'aller plus loin.

Ailleurs, c'est des types qui ont reçu des coups de baïonnette ou de sabre.

On a beau dire, nom de dieu, ça marche et si ça continue les mineurs nous montreront qu'ils n'ont pas froid aux quibue^ts !

TOUJOURS LA DÉCHE

La grande série des suicides est commencée. Avec le froid, le nombre des pauvres bougres qui passent l'arme à gauche augmente d'une façon épouvantable.

Mais nom de dieu, c'est à croire que les purotins changent leur manière de se faire passer le goût du bricheton.

L'été, c'est la Seine qui sert de dernier refuge à tous les dégoutés; la grande gamelle est toujours prête, le bouillon est toujours tiède.

L'hiver c'est plus ça ! Un bain froid n'a rien de drôle; aussi comme les pauvres bougres qui veulent se détruire ne font que chercher un peu de repos dans la mort, — à défaut du bien-être que la vache société leur refuse, — ils tiennent à claquer avec le moins de déplaisir possible.

Se foutre dans l'eau glacée pour y dégouter la camarade, ne sourit plus aux malheureux !

Si j'en juge d'après les faits-divers des quotidiens, les pauvres bougres préfèrent sauter par les fenêtres, et venir s'écrabouiller sur le pavé.

Ça n'a rien de bien encourageant une crevaisson dans ces conditions; m'est avis que les déchards feraient bien mieux de chercher à vivre n'importe comment plutôt que de faire un si grand saut.

Eh foutre, tout le monde a droit à la croustille ! S'il y en a qui manquent du nécessaire, c'est parce qu'il y a des cochons de richards qui gaspillent la part des autres. Pour changer ce maudit système, faut rétablir l'équilibre : prendre ce qu'il y a de trop d'un côté, et le foutre de l'autre.

Or nom de dieu, c'est pas en sautant par les fenêtres qu'on en viendra là, pour sûr que non !

C'est à ceux qui se trouvent dans le besoin à commencer le rétablissement de l'équilibre : les bourgeois on beau rengainer leurs sales histoires, jamais ils ne feront croire à un homme

doué d'un peu de jugeotte, qu'il est tout simple qu'un purotin crève de faim, à côté des boulangers, des bouchers, des épiciers, et de tout le diable et son train.

*
*

Rue Honoré, c'est une pauvre vieille de 55 ans qui s'est foutue d'un quatrième étage en bas. Elle faisait des ménages pour un horloger; et y a pas gras à bricoler dans un métier pareil, à bout de tout, ne sachant plus comment s'en tirer, vu qu'on l'avait toute sa vie ingurgité de préjugés, beaucoup plus de bifteacks, -- elle en a fini avec l'existence.

Rue de Chabrol c'est une autre femme : une jeune celle-ci, qui n'avait que trente ans, qui a sauté de la fenêtre d'une chambrette ou elle perchait au sixième étage.

Y a bougrement longtemps qu'elle était dans la misère. Elle avait fait une rude pose dans les hôpitaux; puis le jour où elle avait été un peu mieux on l'avait saquée.

Le plus triste c'est qu'elle laisse un loupot de neuf ans. Avant de faire son grand saut elle l'a bien embrassée, et c'est devant lui qu'elle s'est tuée. Pauvre mère !

Le commissaire de police a rapliqué. Il a pris le même, on va le foutre dans une de ces infernales maisons où on martyrise les petiots abandonnés, à Porquerolles ou ailleurs.

Ah, garce de Société !

BABILLARDE

Sainte-Florine (Haute-Loire).

Encore une nouvelle infamie, commise par les chiens de garde de Schneider : y avait ici quelques pauvres diables qui se sont esquinés le tempérament au profit des patrons, logés dans les petites maisons de la Compagnie.

Il y a un bout de temps les grosses légumes se sont foutus en tête de supprimer le dernier morceau de pain à ces pauvres types : pour faire des mistouffles, il savent s'y prendre.

Le Chien Basset leur a donné l'ordre de déménager des petites maisons dans la quinzaine; et comme les copains ne se pressaient pas, vu que ça n'a rien de rigolot de coucher en plein air, il les a menacé de foutre en l'air portes et fenêtres.

Un des bons bougres, Lapeyre, qui a été abimé par un coup de mine, a été trouver le directeur des mines de la Haute-Loire, pour lui demander de l'embauche. Ce salopiot l'a engueulé, l'accusant d'être un rapineur et d'avoir détérioré les maisons de la Compagnie de Brassac, « pour lors, je ne donne pas de travail à des ouvriers de votre espèce. »

Ce rogne-portion parlait d'après le rapport du chameau qui commandé à Bouxhors et de son chien de garde. Ces bandits-là s'entendent toujours pour faire crever le populo. Les cochons se seront dit, « en les empêchant de trouver du travail dans le pays, il leur faudra bien foutre le camp et débarasser nos maisons.

Cher citoyen Peinard, comme je finissais ma lettre j'apprends une nouvelle canaillerie, qui s'est passé aux mines de la Haute-Loire. Les chiens de garde des patrons y valent ceux de Bouxhors.

Il s'agit d'un ouvrier qui pendant 23 ans a enrichi la Compagnie. Sous prétexte qu'il est aujourd'hui trop vieux, le maître mineur vient de réduire sa journée de vingt sous. Et tout ça dans le but de se faire bien venir des patrons.

Ah, pauvres forçats que nous sommes tous, quand donc verrons-nous la fin de notre misère?

JEAN KIPASSE

ILS ARRIVENT

Ils arrivent, ils arrivent! Tout frais, tout laités!.... Ils arrivent, oui; mais ils ne sont ni frais, ni laités.

— Qui donc, les maquereaux?

— Non, c'est pas des maquereaux que je parle; à la « mai-

tre d'hôtel » c'est un régal... Oh là là, s'il te fallait en bouffer un, mon pauvre vieux, tu en créverais.

— Un député, un bouffe-galette pardieu! D'ou viens-tu, espèce de fourneau, que tu ne saches pas que leur grand arripainard, c'est bien la peine de te foutre journalisse si tu n'es pas mieux à l'œil sur la politique, — que me fait le copain qui m'intewiewait, comme disent ceux de la haute.

Au fait j'avais perdu de vue que ces jean-foutres allaient prendre possession de leurs fauteuils. Si on n'est pas plus heuchabanais qu'ils font n'a rien de rigolot. On s'en passerait bougrement bien.

Car nom de dieu, à quoi ils nous mènent ces animaux-là? Ils n'ont rien dans le ventre, si ce n'est les saloperies qu'ils ont digérées.

Et dire qu'ils vont palper leurs vingt-cinq balles, tandis que les pauvres bougres qui les ont expédiés à l' Aquarium, vont tirer la langue et courber de plus en plus l'échine dans les ateliers.

Ils se foutent à 576 ganaches pour fabriquer, défabriquer, refabriquer un tas de lois plus idiotes et plus dégoûtantes les unes que les autres. Et tas de couillons que nous sommes, nous gobons qu'ils vont en faire en notre faveur.

Mais nom de dieu, foutons-nous donc une bonne fois dans la caboche que la meilleure des lois ne vaut pas un pet de lapin. Toutes sont utiles aux richards, aux gros bandits de la finance, aux fripouilles qui sucent le sang du populo, aux ronds de cuir qui s'engraissent avec les impôts. Oui, elles leur sont utiles à eux, mais pour ce qui est de nous, elles sont faites pour nous tenir davantage sous la coupe des patrons, pour nous empêcher de nous rebiffer, et rien que pour ça!

Pendant que nous créverons à la peine, les bouffe-galette feront leur métier de bafouilleurs; ils feront tout leur possi-

ble pour que nous continuions à prendre des vessies pour des becs de gaz.

Pourvu qu'ils touchent leurs 25 balles et qu'ils fricotent à gogo, — ils se foutent du reste !

VOLATILES MUNICIPAUX

A Rome, à l'époque où il n'y avait pas encore de papes, on gobait beaucoup les oies. C'était pas pour leur graisse, ni pour leur carne qui est pas mauvaise, non : c'était parce qu'elles avaient une belle nuit empêché les français de l'époque qui étaient partis en guerre, de s'emparer de la ville.

Nom de dieu, quoiqu'on dise *bête comme une oie*, paraît que cette nuit là elles ne l'étaient pas autant qu'on le raconte, puisqu'elles eurent assez de jugeotte pour s'éveiller à propos et faire un chabanais de tous les diables.

Pendant ce temps, les cabots qu'on avait mis exprès pour faire la surse roupillaient comme des cochons.

Faut donc pas s'épater si les romains entretenaient une tripotée d'oies, très chouettement : c'était pour garder le souvenir du service qu'elles avaient rendu,

C'est même de là, que je me suis laissé dire, qu'est venue la mode de construire comme à Paris de chouettes « Hôtel de Ville, » ou pour perpétuer la mémoire des oies de Rome, on met les gas les plus moules du pays, — ceux qui sont bêtes comme des oies.

Le plus épatant c'est que ces types là se figurent qu'ils font tout marcher, et que sans eux toute la mécanique sociale se détraquerait.

La Volière Municipale de Paris est la plus épastrouillante de toutes. Au bout d'un certain temps, on renouvelle les habitants; des fois les plus beaux spécimens sont expédiées à l'Aquarium.

Pour n'en citer qu'un, Joffrin !

Habituellement les oies municipales font autant de potin que dans la fameuse nuit leurs sœurs romaines. Et foutre, c'est pas peu dire !

Le plus esbouriffant, nom de dieu, c'est les décisions que prennent ces braves et dévoués volatiles. Ils s'occupent beaucoup d'enlever la crotte des rues et de faire passer pour de l'essence de rose les sales odeurs qui sortent des égouts. Turellement ils n'y arrivent pas. De sorte que les bons bougres de parisiens barbotent dans les rues et sont asphy-siés carrément.

Mais s'il s'agit de rendre service à des types huppés, ils se foutent en quatre. Ainsi la semaine dernière ils se sont occupés de ces pauvres bandits qui tous les jours de deux à quatre sont obligés de poirotter à la Bourse.

C'est un métier de chien que de voler et de tuer les pauvres bougres. C'est bien embêtant quand on a ruiné quelques centaines de familles et qu'on les force à crever de faim — de ne pouvoir se foutre le cul sur une chaise.

C'est ce que se sont dit les jean-foutres de l'Hôtel-de-Ville, et ils se sont illico occupés de dégouter des sièges pour ces pauvres crapules de financiers. Ils ont fait installer des chouettes tabourets dans la caverne des voleurs, de sorte que maintenant ces fripouilles pourront nous plumer et nous sucer notre sang, sans que leurs hémorroïdes les démangent.

Eh bien, nom de dieu, vous me croirez si vous voulez, mais je dis que le jour ou nous ferons passer le goût du pain à Rothschild et à tous les salops de financiers, faudra pas perdre de vue les volatiles du Conseil municipal.

(2) M. DUGOURDEAU A LA RECHERCHE DU MEILLEUR DES GOUVERNEMENTS

Il y en a à remuer à la pelle des paroissiens de ce calibre qui s'imaginent le plus sincèrement du monde qu'ils ont accompli une grande action en foutant deux ronds dans la

patte d'un mendigot. Les jours où ils se sont fendus d'une demi-balle (cinquante centimes pour ceux qui ne connaissent pas le français) ils s'endorment avec la persuasion qu'ils ont redressé tous les torts de la société comme de petits saints Vincent de Paul.

Vous n'attendez pas, les aminches, que je vous serve un portrait détaillé de Dugourdeau. C'est un type qui se rencontre par milliers. Qu'est-ce que ça pourrait vous foutre qu'il eût la barbe ronde ou pointue, les cheveux blonds, noirs ou châains ? — Le plus sage est, d'ailleurs, de supposer qu'à son âge, il les avait gris. C'est surtout son caractère que j'ai voulu étudier afin d'en profiter, en vrai père Peinard, pour introduire quelques chouettes idées dans la caboche des types qui ne sont pas encore à la hauteur.

Dugourdeau, comme un tas de trous du cul de son espèce, n'avait d'autre opinion que celle de son journal. Ainsi, il allait à la messe tous les dimanche parce que tous *les honnêtes gens* de sa localité y allaient et que son torche-cul soutenait la nécessité d'une religion pour le populo, — je te crois, Baptiste ! c'est ainsi qu'on nous abrutit pour nous faire supporter toutes les canailleries, — mais, en même temps, à l'instar de tous les bourgeois, il avait une profonde admiration pour Voltaire dont il n'avait jamais lu un traître mot.

En politique, il avait suivi, sans y rien comprendre, les évolutions de son canard : Badinguiste sous Badingué, thierriste sous Foutriquet, mac-mahonien sous Mac-Mahon et grévyste sous le beau-père à Wilson. Chaque fois qu'il se formait un gouvernement, Dugourdeau estimait que tout était pour le mieux et que les nouveaux potentats (ainsi nommés parce qu'ils *tâte des pots-de-vin*) allaient réparer les boulettes des anciens.

LE PÈRE PEINARD.

(A suivre.)

L'imprimeur-Gérant, WEIL,
Imp. spéciale du *Père Peinard*, 120, rue Lafayette. — Paris

LA VRAIE RÉPUBLIQUE

Donc, ils arrivent les bouffe-galette ; c'est le 12 du mois qu'ils vont se foutre à la besogne.

Autrefois nom de dieu, y a même encore qu'une dizaine d'années, c'était un grand événement que l'ouverture de la Nouvelle Chambre. On ne savait pas ce qui allait en sortir ; y avait là un tas de gueules inconnues, venus de tous les coins de la France, et chacun de se dire : « Qu'est ce qu'ils ont dans le ventre ? »

Hélas, on voyait bientôt qu'ils n'avaient que de la merde dans le ventre !

Avant leur élection ces jean-foutres avaient pondu des proclamations épastrouillantes, dans toutes les réunions ils avaient braillé comme des ânes qu'ils n'avaient qu'une chose en tête, le bonheur du populo.

Sacrés fumistes ! Une fois à l'Aquarium, ils ne s'occupaient que de s'emplier les poches et de mener joyeuse vie.

Ce n'est pas les trucs qui manquent pour empocher de la galette. Y a les banquiers qui sont à l'affût : ça frime bien des noms de députés en tête d'une Société pour l'exploitation des mines de pommes cuites de l'Arabie empétrée.

Un tas de couillons se laissent empaumer : « Du